

MADRID



MICHAEL WRAY

Fondation March

Crée par le financier Juan March, en 1955, la Fondation March, une des premières d'Europe, s'est fait remarquer par la promotion de la science et de la culture et par des manifestations culturelles (expositions ou conférences, concerts ou projections). Installée depuis 1975, dans un très bel immeuble, au 77, rue Castello, ses jardins sont parsemés des œuvres d'importants artistes tels Chillida, Serrano, Tapies, Palazuel et Antonio Lopez. Un travail d'équipe a permis des expositions toujours novatrices comme la récente exposition d'avant-garde russe de la collection Ludwig de Colonia qui était pour la première fois présentée à l'Espagne et à toute l'Europe. Et un must absolu, les concerts du lundi midi, toujours de grande qualité, qui font jaillir les bravos pour une fondation privée qui s'est longtemps substituée à la tâche culturelle de l'Etat.

stylisme et de l'industrie. Au contraire de la plupart des créateurs espagnols qui travaillent de façon totalement artisanale, Adolfo Dominguez met la machine et la technologie au service de son esthétisme. Une qualité qu'il pousse en créant des collections pour hommes et femmes qu'il intègre à l'environnement au design rigoureux de ses boutiques (la dernière vient d'ouvrir derrière la place des Victoires, à Paris). Un styliste à part entière trop préoccupé par le modernisme pour ne pas ajouter un jour le design à sa panoplie créatrice et pragmatique. Manuel Pina, 40 ans, rêveur et mondain, lui, prône l'artisanat, seule façon de garder le contrôle émotionnel sur ses vêtements et a pris sous son aile protectrice Sybilla, 21 ans, plus hand made que nature qui fait de la haute couture sans le savoir. Ana Saura, fille du peintre et nièce du cinéaste, dessine des bijoux en argent et admire en toute modestie

Café de Gijon, la « Coupole » de Madrid.



MICHAEL WRAY

Fashion années 50, une boutique swinging.

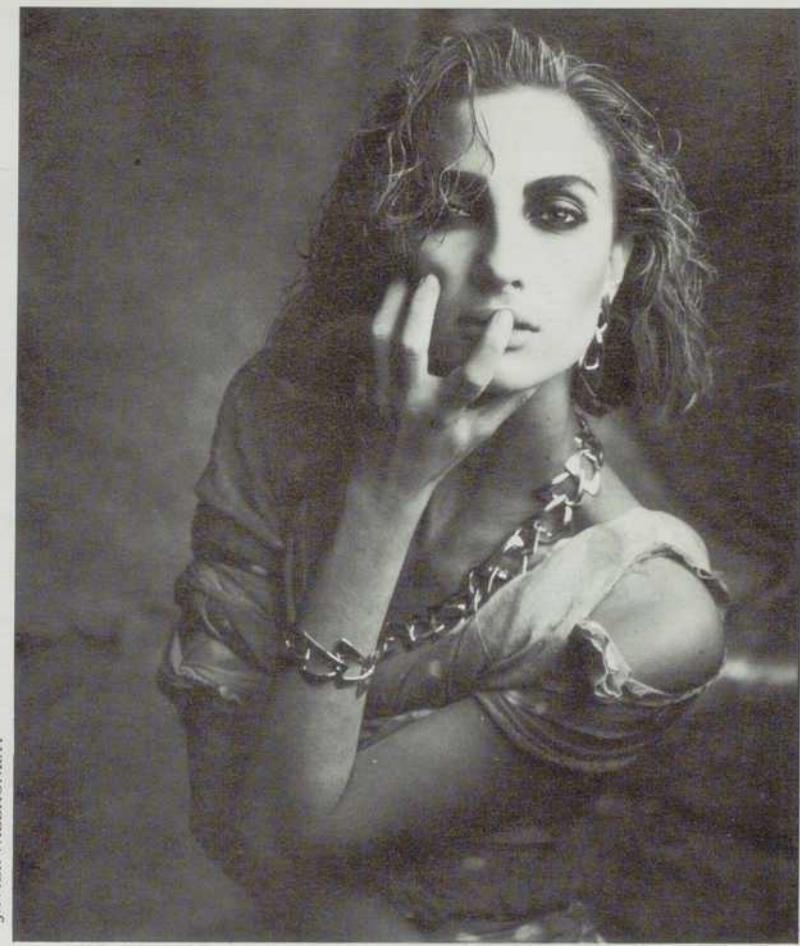


MICHAEL WRAY

Café Viena et ses soirées lyriques du lundi.



MICHAEL WRAY



JAVIER VALLHONRAT

Joaquim Berao, sculpteur et styliste de bijoux en bronze.

post-moderne. « L'architecture est une synthèse de plusieurs intuitions, entre la passion et la règle. » Il a exposé à la Biennale de Paris avec Moneo, connu pour ses études sur la typologie, et Junquera-Perez Pita, célèbre pour ses projets de logements sociaux. Une profession que son enthousiasme propulse vers d'autres sphères culturelles. Juan Miguel Hernandez Leon, président de l'Ecole d'architecture, invite au programme de son prochain festival d'automne Bob Wilson, Peter Brook, Pina Bausch. Gregorio Esteban, architecte lui aussi, met en scène depuis trois ans des opéras de Henze. Non pas que la musique classique soit seule à faire recette. Il existe des dizaines de boîtes et de groupes rock ou punky avec en vedette Alaska et Dinerama, une Nina Hagen post-moderne.

A côté du cinéma presque officiel et qui rencontre enfin le succès qu'il

mérite à Berlin, Cannes, Copenhague ou New York, avec Saura, Erice ou Camus, un nouveau personnage, Pedro Almodovar, fait grincer les dents de certains, rire beaucoup et parler tout le monde. « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter tout ça », le titre de son dernier film donne le ton. Entre la dérision et la futilité, Pedro Almodovar qui fait scandale en posant pour la presse en travolet veut abolir dans le cinéma espagnol cette empreinte tragique qui marque l'art castillan depuis Le Greco.

Dans la presse, parmi les nouveaux journaux qui sortent tous les jours à Madrid, on en compte de très sérieux et tout à fait compétents comme « Lapiz » (mensuel artistique) et d'autres, comme « Madriz », la revue des bandes dessinées branchée ou « la Luna de Madrid » que certains abhorrent à Madrid tel un monument de frivolités. Greco n'est toujours pas mort. Franco, oui.